

# HENRY DE MONFREID

Photographe

## Abyssinie mer Rouge

Bibliothèque  
d'Etude

du 5 juin  
au 29 août 2009

### Horaires juin :

mardi et mercredi : 10h - 12h et 13h30 - 18h  
jeudi : 13h30 - 18h, vendredi : 10h - 18h  
samedi : 10h - 17h

### Horaires juillet-août :

mardi et mercredi : 9h30 - 12h et 13h30 - 17h  
jeudi : 13h30 - 18h  
vendredi et samedi : 9h30 - 12h30 et 13h30 - 17h

Entrée libre

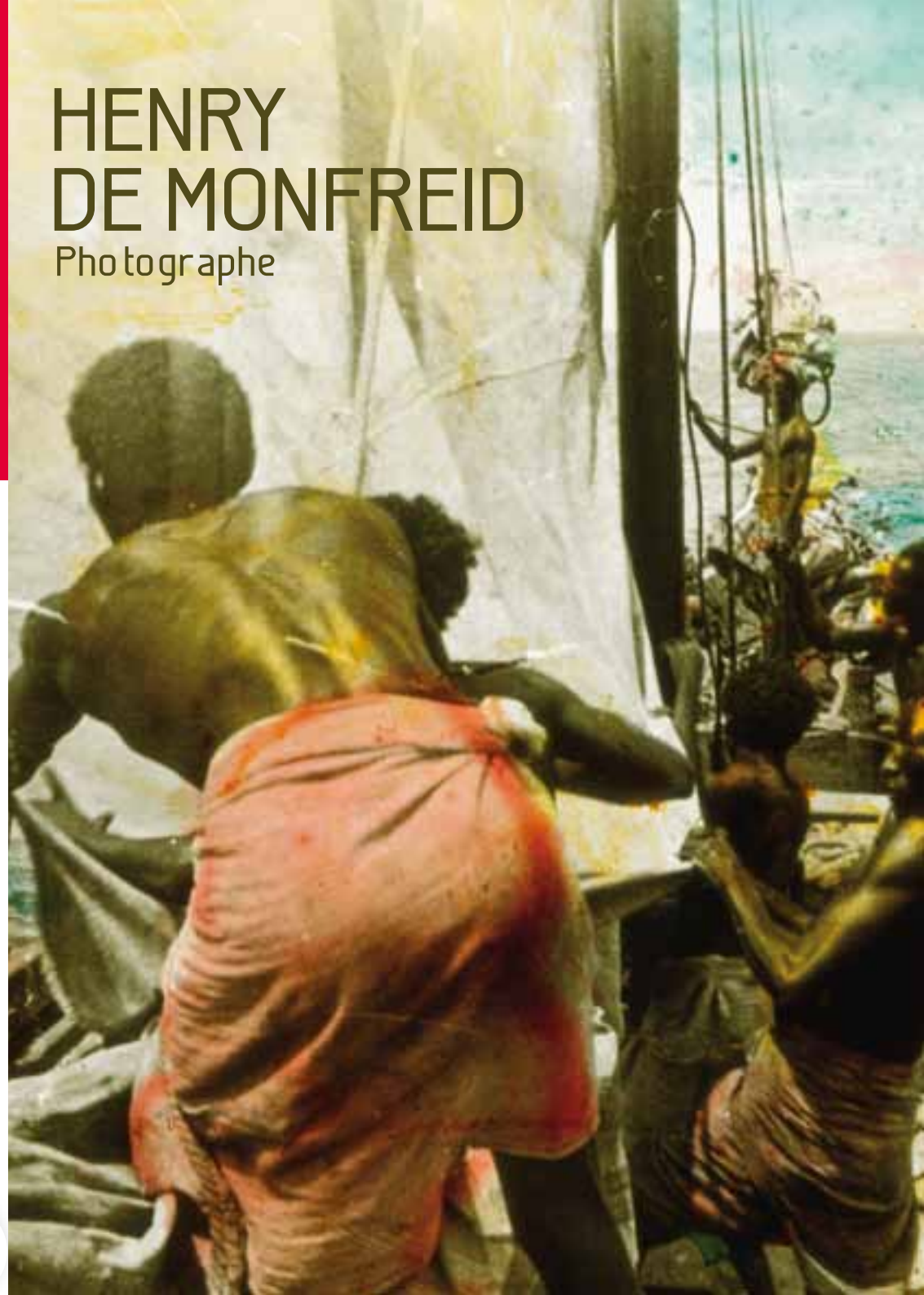
Bibliothèque d'Etude - 22 rue Traverse - 29200 Brest  
02 98 00 87 60 - [www.mairie-brest.fr/biblio](http://www.mairie-brest.fr/biblio)

VILLE DE  
Brest

En couverture : A bord du Mousteraïah - Photographie : Henry de Monfreid - [studiotomso.com](http://studiotomso.com)

# HENRY DE MONFREID

Photographe



# HENRY DE MONFREID parle par l'image



## Henry de Monfreid

Né en 1879 à Leucate dans l'Aude, Henry de Monfreid quitta la France en 1911 pour s'installer à Djibouti. Courtier en café, chercheur de perles, trafiquant d'armes et de drogue, Monfreid mena sur les bords de la mer Rouge une vie aventureuse qu'il s'efforça de raconter, de peindre et de photographier. A contre-courant de l'esprit colonial qu'il exécrait, il tenta de vivre au plus près des populations locales, jusqu'à rejeter dans une certaine mesure ses origines européennes. Personnage assurément

controversé, Henry de Monfreid eut de nombreux démêlés avec les autorités françaises et anglaises qui se partageaient alors l'essentiel du territoire africain. Emprisonné en 1942 à la suite de la riposte anglaise contre l'occupation italienne de l'Ethiopie, il passa deux années dans les camps kenyans. Il retrouva la France en 1947 et consacra le reste de ses jours à l'écriture. Henry de Monfreid mourut en 1974 en laissant une œuvre littéraire et artistique considérable.

## Entre photographie et peinture : les années 1910-1920

A son départ en 1911, Henry de Monfreid emporte avec lui un appareil photographique stéréoscopique à plaques de verre. Les images qu'il fait parvenir à son père témoignent de son impatience à saisir sur le vif les scènes de vie, les paysages et le monde si étrange et fascinant que représente pour lui la Corne de l'Afrique. Entre reportage ethnographique et recherche esthétique, il est parfois difficile de faire le départ entre ces photographies qui, patinées par le temps et l'exotisme, n'en demeurent pas moins de véritables œuvres d'art. Comme pour leur donner une dimension picturale, Monfreid a en effet colorisé de nombreuses plaques de verre en jetant sur l'image des rouges, jaunes et bleus étincelants. Façon sans doute de sublimer la photographie par la peinture et de donner à la réalité brutale la saveur d'une aventure.



## Les années 1930, le conflit italo-éthiopien

Le Leica acquis dans les années 1930 donnera quant à lui des clichés d'une tout autre texture : images en noir et blanc à caractère essentiellement journalistiques, l'émerveillement de la nouveauté y est désormais absent. L'œil de Monfreid s'est manifestement exercé, et l'on sent à l'arrière-plan une distance rendue possible par une solide connaissance géopolitique de cette terre convoitée par l'Italie mussolinienne à partir de 1935. La retenue du photographe, le caractère instantané de ces prises de vue, les sujets représentés – soldats, bombardement, enfants poussant un véhicule, militaires en campagnes, femme esseulée au beau milieu des décombres – évoquent à bien des égards un univers apocalyptique aux antipodes du foisonnement des premières années. A voir ces décors poussiéreux et désolés, ce sont les bruits de bottes que l'on entend, les massacres que l'on imagine, et l'odeur de la mort, partout. Autant de témoignages de l'atrocité que fut en ces sinistres années la Campagne d'Abyssinie.



A gauche : Petit Zaroug  
Ci-dessus : Obock mise à l'eau  
Matelot à bord  
Photographies : Henry de Monfreid